



*De Félix le rémouleur aux habitants de la Reysouze,
Sétif, Algérie, le 12 janvier 2007*

Magnum et Popeye

C'était un samedi. Je n'oublierai jamais ce jour. Une belle voiture s'est garée près de mon triporteur. En est descendu un gaillard qui aurait pu gratter le ciel rien qu'en levant la main. Je me suis dit : vu sa taille, ce client ne m'apporte pas de couteaux à aiguiser, mais des sabres. Il a planté un regard amusé dans mes yeux étonnés, a posé ses énormes pattes sur mes épaules, et m'a secoué gentiment :- Félix, tu ne me reconnais pas ?

Un éclair m'a traversé l'esprit et j'ai crié :

- Popeye !

Le colosse, trop content d'être identifié, m'a soulevé de terre et propulsé dans les airs comme si j'étais un bébé. Puis il m'a serré dans ses bras, j'ai cru mourir étouffé. Quand j'ai retrouvé mon souffle, j'ai balbutié :

- Popeye, tu es revenu à Bourg ?

- Pour deux jours seulement. Demain, c'est le test-match contre l'Argentine. On joue au stade Verchère. Je suis venu t'apporter un billet pour la tribune d'honneur, mais, comme je te connais, jamais tu n'iras t'asseoir parmi les fumeurs de cigare. Tu préfères les gradins de la CGT. Tant mieux, tu seras plus près de nous. Nous avons besoin de toi, mon Félix, demain il faudra faire un boucan de tous les diables pour nous donner du cœur. Si vous nous encouragez, nous ferons brouter la pelouse aux Pumas.

J'avais les larmes aux yeux.

- Magnum n'est pas avec toi ?

Une portière de la voiture s'ouvrit. Un second géant s'en extirpa. Il émit un rire capable de fissurer la façade des immeubles et s'élança vers moi. J'allais encore voler en éclats. Mais il se contenta de soulever ma casquette et de poser un baiser sur mon front. J'ai murmuré :

- Mes petits.

Ils se voûtèrent pour que je puisse les prendre par les épaules. Bon sang ! Quel chemin parcouru : deux gamins de chez nous en équipe de France ! Je fouillai dans le coffre du triporteur et brandis un clairon. Je soufflai une note aiguë pour camoufler mon émotion, et je beuglai :

- Vive les Violets ! Vive les Bleus !

Ils me perchèrent sur leurs épaules et c'est ainsi que je fis le tour du quartier, bringuebalé par deux internationaux hilares qui fêtaient leur retour au pays. Cinquante enfants suivaient en scandant leurs noms :

- Popeye ! Magnum !



Magnum a toujours été hors normes, dès la naissance. Il fut un bébé herculéen, puis il grandit sans souci à la ferme de son père. Il poussa démesurément. Enfant, il aurait pu calmer un cheval cabré ou s'opposer à un taureau furieux. Je n'exagère pas. Il n'avait pas quinze ans quand il gagna son premier concours de force lors d'une foire agricole. Il fut sacré champion de levage de bottes de foin et de tirage de charrettes. Les gros bras ne cachaient pas leur dépit. Mais la gentillesse de Magnum était aussi prodigieuse que sa force. Les calculs de jalousie ou d'orgueil lui étaient étrangers. Son sourire désarmait les plus mauvaises intentions.



Il ne fallut pas un siècle avant que sa renommée ne parvienne aux oreilles des dirigeants des Violets, le légendaire club de rugby de Bourg-en-Bresse. Les recruteurs débarquèrent à la ferme, bien décidés à utiliser la puissance de Magnum à d'autres fins que le levage de bottes de foin.

Magnum n'avait jamais touché un ballon ovale. Un an de formation plus tard, il jouait parmi les juniors, au plus haut niveau.

Il ne fallut pas un siècle avant que sa réputation n'accrochât l'attention des agents de l'élite nationale, toujours prêts à débaucher les espoirs des clubs formateurs. Mais cela est une autre histoire.

J'ai encore celle de Popeye à raconter.

Popeye était un vrai natif de la Reyssouze. Signes particuliers : il avait une volonté de fer et un caractère d'enfer, deux qualités requises pour s'imposer très vite comme chef de bande. Ce qu'il est devenu dès l'école primaire. Il regroupa derrière lui une troupe de gamins,

garçons et filles, avides d'exécuter les moindres bêtises qu'il inventait. Et, dans ce domaine, Popeye se montrait assez doué. Il fut d'abord le chef du "gang des sonnettes hurlantes". Mais, très vite, le charme d'appuyer sur les touches des interphones s'estompa. Popeye forma alors le "gang des paillassons". L'aventure dura plus longtemps. La bande tenait à vérifier si les paillassons volaient comme les tapis magiques d'Aladdin quand on les lançait par la fenêtre. L'expérience ne fut conclue qu'après trente essais infructueux. Ensuite, la petite troupe s'amusa à intervertir les paillassons des immeubles : celui de monsieur Berny se retrouva devant la porte de madame Zulma et inversement. Le groupe profita du fait que les initiales des propriétaires étaient imprimées dans la paille, P, A, X, pour organiser un gigantesque scrabble sur le toit plat des garages, les paillassons servant de pions : S, O, L...

En grandissant, les jeux évoluèrent. Popeye organisa la rafle d'objets hétéroclites et des vols de parapluies. Il ordonna de fouiller les terrains vagues pour récupérer les accessoires nécessaires à l'ouverture d'un cirque clandestin, avec jongleurs et équilibristes. Popeye distribuait les rôles. L'idée aurait été belle si "le gang des diabolos" n'avait pas cassé autant d'assiettes en s'exerçant à les faire tourner au bout de bâtons. Des assiettes dérobées dans les placards des parents.

La réaction ne se fit pas attendre. Le cirque clandestin fut fermé et la bande d'acrobates convoquée au stade Verchère pour une séance d'entraînement de rugby. Popeye faisait grise mine car, pour la première fois, il n'était pas à l'origine du jeu. On risquait même de lui imposer des règles, à lui, Popeye ! On verrait ce qu'on verrait ! L'important était de garder le contrôle de la bande, une fois la parenthèse rugby refermée. Popeye se fit un devoir de ne pas écouter les consignes. Sur le terrain, il s'emparerait du ballon et foncerait. Il se savait rapide et puissant. Il perforerait, casserait, marquerait. Du rugby, il en avait vu à la télé : ça passe ou ça craque. Lui, il passerait.

- Le rugby, insista le moniteur, repose sur l'action collective. Personne ne commande. On travaille ensemble au développement du jeu. Ceux qu'on voit le moins sont ceux qui bossent le plus. L'équipe avance et gagne le combat par la participation de tous. Cela dit, vous n'êtes pas ici pour jouer à la dînette. Je veux vous voir tremper le maillot. Compris ?

Popeye ne voulait pas comprendre. Dès le premier mouvement, il chopa le ballon, évita un adversaire, en écarta un autre d'un méchant coup de coude, poursuivit sa course malgré l'avertissement de l'arbitre, et fila à sa guise vers l'essai. Il ne vit pas revenir sur lui la masse foudroyante de Magnum qui l'abattit, l'aplatit, l'anéantit. Ses narines se remplirent de terre et sa bouche de gazon. Et il entendit rire. On riait de lui. Sa bande se moquait. Il était humilié. À peine relevé, il fonça tête baissée dans le ventre de Magnum qui avait voulu l'aider à se relever. Il était farouchement décidé à faire mal. Magnum esquiva l'attaque et Popeye s'étala piteusement. Le silence qui suivit le meurtrit plus encore que les rires précédents. Il cracha en direction de l'entraîneur et quitta le stade.



Popeye se retrouva bientôt comme le loup solitaire exclu de la meute. Il errait dans le quartier avec la rage comme seule compagnie. Personne n'eut de preuve de sa culpabilité, mais c'est à cette époque que furent commis des actes de dégradation, des larcins : à commencer par le vol du vélo de Magnum, retrouvé en pièces détachées dans le lit de la Reyssouze. Il y a fort à parier que Popeye serait devenu un parfait délinquant si son orgueil ne l'avait pas poussé à rôder près du stade, à espionner les séances d'entraînement de rugby. Dans l'ombre, derrière le tronc d'un arbre, immobile et gelé, il regardait ses anciens compagnons s'agiter, sans lui. Il entendait le directeur sportif des jeunes Violets répéter les principes essentiels de la discipline :

- Vous devez marquer, percer le mur adverse, aller "poser votre trésor dans leur village". Pour cela, vous avez le droit à l'affrontement, aux contacts rugueux, mais vous avez le devoir absolu de respecter l'intégrité de l'autre. C'est un combat sans coups bas. Et à terre, je le redis pour la dernière fois : vous lâchez le ballon, ou alors attendez-vous à ce que cinq cents guerriers vous tombent dessus. Le rugby, c'est avant tout des règles de circulation et de sécurité. Compris ?

Popeye crevait de voir ses anciens amis approuver l'entraîneur. Les traîtres ! Magnum sautillait, s'étirait, souriait. Le niais ! Popeye claquait des dents. Le match commença. Magnum étincelait. Il était devenu l'idole, l'exemple à suivre. Les Violettes, les filles du club, n'avaient d'yeux que pour ce taureau content. C'était odieux ! Et lui, Popeye, ne valait plus rien. Il avait envie de déraciner l'arbre qui le cachait et de le ficher en plein milieu du terrain pour défier Magnum : "Vas-y ! Fais-en autant !"

Soudain, le ballon, botté en touche, finit sa course à un mètre de l'abri de Popeye. Ce ne fut pas lui qui réagit, mais un autre que lui. Une force inconsciente, en lui, le poussa hors de l'ombre. Les joueurs, Magnum, l'entraîneur, l'arbitre, tous restèrent médusés par l'apparition du spectateur clandestin. Popeye prit le temps de mesurer ses effets, et décocha un coup de pied arrêté de toute beauté, d'une puissance et d'une précision fantastiques. Au

bout de sa trajectoire, le ballon trouva les bras de Magnum qui le bloqua, le déposa à terre, puis se dirigea vers Popeye. Et tout en marchant vers lui, Magnum ôta son maillot violet. Et quand il le rejoignit, il lui offrit :

- Prends-le, Popeye, c'est la bonne taille pour toi !

Personne ne s'attendait à ce geste. Et surtout pas Popeye qui grelottait de froid et d'autre chose que de froid. Et Magnum retourna sur le terrain, torse nu, alors qu'il sortait un panache de brume de chaque bouche. Alors Popeye enfila le maillot violet.

Aujourd'hui, ils portent ensemble celui de l'équipe de France.



Les contes de la Reyssouze

Lettre n° 8 / janvier 2007

Mise en place du projet : Réseau de lecture publique de Bourg-en-Bresse

Ecriture : Jean-Yves Loude et les enfants de la Reyssouze / Graphisme : Néo et les enfants de la Reyssouze

Financement : ville de Bourg-en-Bresse • Partenaires Contrat de Ville • Bourg Habitat

Partenaires : Jean-Yves Daux et sa classe de CE2-CM1 de l'Ecole Charles Perrault • Pascale Durand et sa classe de CM1 de l'Ecole Charles Péguy • Patrick Pocheron et sa classe de CM2 de l'Ecole St Exupéry / Remerciements aux personnes ressources : Isabelle Bouilloux, Claude Brichon, Maurice Brocard, Paul Cattin, Stéphane Daval, Solen Delrue, Michèle Duflot, Annie Eyraud-May, Claudie Fox-Lefriche, M'Hammed Gorrah, Michelle Lefèvre, Lydie Loeillet, Marie-Pierre Marlot, Nicole Miquel-Deborne, Jean Molard, Elisabeth Roux, Marie-Anne Sarda, Romuald Tanzilli, Michèle Thénoz, Bernadette Thévenard, Philippe Véré, Virginie Villard-Grosjean, Martine Vorreiter.